

	Boucher Louis : Né le 25-12-1861 à Sizun ; 1886, prêtre et vicaire à Landunvez ; 1907, recteur de Locmaria-Plouzané ; 1921, prêtre résidant à Ploudiry ; décédé le 9-04-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 289-290.
--	--

Né à Sizun, le 25 Décembre 1861, Louis Boucher se montra, dès son jeune âge, digne des bons exemples qu'il reçut dans sa famille. Il fit ses études, jusqu'à la Seconde inclusivement, au Collège de Lesneven, et sa Rhétorique à Saint-Pol de Léon, où il suivit son frère qui venait d'être nommé supérieur de la Maison de Kéroulas. Dans ces deux établissements il se fit remarquer par sa piété solide, son assiduité au travail, l'aménité de son caractère, la constance de sa bonne humeur : autant de vertus qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie et qui le mèneront, comme tout naturellement, du Petit au Grand Séminaire.

Ordonné prêtre le 24 Avril 1886, il fut nommé vicaire à Landunvez le 4 Juin de la même année. Il ne devait quitter cette paroisse, qu'il édifia durant vingt-trois ans, que pour devenir recteur de Loc-Maria-Plouzané, où il fut envoyé le 9 Janvier 1907.

Dans cette nouvelle portion de la Vigne du Père Céleste, il donne libre carrière à son zèle pour le salut des âmes, sans ménagement pour une santé qui ne fut jamais très brillante. Il fait l'édification de ses paroissiens par sa régularité, son empressement à se rendre au chevet des malades, malgré certaines infirmités qui lui rendaient la marche pénible ; il aime à faire le bien avec discrétion, accueille tout le monde, petits et grands, avec la même bonne grâce.

La guerre le prive, hélas ! De la précieuse collaboration de son vicaire. Son zèle ne s'en ralentit pas, tout au contraire. Les nombreux pénitents qui se pressent à son confessionnal, souvent bien avant l'aurore, le trouvent toujours prêt à les entendre. Visite des malades, prônes et sermons, catéchismes, services pour les défunts, récitation du Rosaire les dimanches et jours de fête, en un mot, tout le service paroissial il l'assure avec la même ponctualité, sans jamais se plaindre.

De telles fatigues auraient usé des santés plus robustes que la sienne... Il devait lui-même succomber à la peine.

Depuis quelque temps déjà il ressentait les signes avant-coureurs de la maladie qui allait le terrasser : tremblements et vertiges. Un matin, après avoir célébré la sainte messe avec sa piété ordinaire, il se sentit plus souffrant. On dut, presque de force, car il voulait résister encore, le mettre au lit : il ne devait plus se relever. Le médecin appelé en toute hâte déclara son état très grave : cette crise de diabète et d'urémie pouvait l'emporter brusquement. Le malade, prévenu, réclame de lui-même les derniers sacrements qu'il reçoit avec une grande piété, demandant pardon à Dieu et aux hommes de tous les manquements dont il a pu se rendre coupable.

Ayant offert à Dieu le sacrifice de sa vie, il lui fait aussi, pour le bien des âmes, celui de quitter sa chère paroisse de Loc-Maria : il le sentait, il n'aurait plus la force ni la santé voulues pour la diriger. Le 9 Avril 1921, il se retirait à Ploudiry, où son frère, ses neveux et ses nièces lui offraient un asile. Il y trouva le calme et le repos dont il avait besoin, les soins dévoués qui lui étaient nécessaires.

Sa vie, douloureuse, patiente, chrétiennement résignée, allait s'y prolonger contrairement aux prévisions des docteurs.

Frappé de paralysie, incapable de ne se servir d'aucun de ses membres, il a su, en dépit de ses souffrances parfois bien cruelles, continuer à faire l'édification de tous ceux qui l'entouraient ou qui l'abordaient. Il savait accueillir ses visiteurs avec une exquise amabilité et jusqu'aux derniers moments trouvait encore le mot pour rire... Toutefois, son esprit ne se détachait guère des choses célestes et y revenait bien vite. Il aimait à se faire lire la *Vie des Saints* ou quelque passage édifiant d'un pieux ouvrage, récitait dévotement son chapelet qu'il ne quittait jamais. Deux ou trois fois par semaine, il recevait, avec un profond recueillement et une vraie joie, la Sainte Communion que lui apportait M. le Curé. C'est ainsi qu'il se préparait au sacrifice suprême. Une dernière fois il reçut avec ferveur les sacrements, puis, plein de résignation, il rendit à Dieu sa belle âme, le 9 Avril 1923, deux ans, jour pour jour, après son arrivée à Ploudiry.

Le 11 Avril on célébrait, dans cette paroisse, un service et une messe pour le repos de son âme. Vingt-trois prêtres, des fidèles nombreux et recueillis, parmi lesquels un groupe de ses anciens paroissiens, témoignaient, par leurs prières et leur présence, leur gratitude et leur sympathie au cher défunt. Sur son désir, sa dépouille mortelle fut ensuite transférée à Sizun, sa paroisse natale. Qu'elle y repose en paix en attendant le jour glorieux où elle ira rejoindre son âme, et partager avec elle la récompense d'une vie uniquement consacrée au divin Maître !...

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.289